

Michaël LEFÈVRE - Gilles PIGNON

LES HÉROS DE ROCHELINVAL

L'ODYSSÉE DU PELOTON
LIÉGEOIS EN MAI 1940

Weyrich

CHAPITRE 1

LES CHASSEURS ARDENNAIS

Naissance d'un régiment légendaire

Depuis septembre 1920, la Belgique et la France ont conclu un accord militaire dit de défense collective. Le 10 mars 1933, le roi signe l'arrêté royal qui officialise la transformation du 10 Li en régiment des Chasseurs ardennais. Cette création d'Albert Devèze renforce encore le pacte franco-belge. Effectivement, en cas d'attaque allemande contre les Alliés, les Ardennais ont pour mission de stopper toute offensive sur la frontière est de la Belgique. Les Chasseurs ont à leur disposition un rideau défensif composé de petits ouvrages fortifiés. La ligne Devèze prolonge la ligne Maginot et fait la jonction jusqu'aux forts de la région liégeoise. Cet accord stipule également que les troupes françaises doivent entrer en Belgique et se porter en renfort de l'armée belge afin de fixer l'offensive allemande sur la frontière.

Le 15 septembre 1934 le roi Léopold III remet les drapeaux aux trois détachements de Chasseurs ardennais, à quelques kilomètres d'Arlon, sur la plaine d'aviation de Waltzing. Cette cérémonie est

un intermède au milieu des grandes manœuvres qui se déroulent au même moment dans la région. Elle réunit plus de trois mille hommes de la classe trente et un, venant principalement de Vielsalm et Bastogne. Au moment où le capitaine Bricart tend le drapeau au roi, le vent fait virevolter la soie devant les yeux de Titanic, le cheval du souverain. L'animal se cabre, mais Léopold III réussit fort heureusement à maîtriser sa monture et à éviter la chute. Après cette péripétie, le roi décide de mettre le pied à terre et procède à la remise des drapeaux aux trois « Détachements mixtes de Chasseurs ardennais ». Les couleurs sont officiellement remises aux trois officiers porte-drapeaux. Le capitaine Krack pour le 1^{er} régiment, le lieutenant Régnier pour le 2^e régiment et enfin le lieutenant Gillet pour le 3^e régiment.

À l'issue de la revue, le roi remonte sur Titanic et prononce ces mots : *Officiers, Sous-Officiers, Soldats des Chasseurs ardennais, Les drapeaux que je vous remets aujourd'hui sont ceux des régiments appelés, en cas de mobilisation, à être constitués par vos bataillons. Ces emblèmes sacrés vous sont confiés en dépôt. C'est autour d'eux que se rallieraient, le jour où la patrie serait menacée, les 1^{er}, 2^e et 3^e régiments de Chasseurs ardennais. Je vous les donne avec la plus entière confiance, car je connais les sentiments élevés qui vous animent, et particulièrement votre profond attachement à la Patrie. Dès avant la création de vos unités, l'opinion publique vous a témoigné une attention exceptionnelle et le gouvernement, en la personne du ministre de la Défense nationale, s'est plu à déployer à votre égard une sollicitude et une libéralité que vous envient les autres corps de l'armée. En vous attribuant*



Les trois drapeaux lors de cérémonie de Walzing.
(Collection Musée de ChA)

un poste d'honneur à la frontière, la Nation fonde sur vous les plus grands espoirs. Vous les justifierez, je n'en doute pas, par votre esprit de discipline, votre habileté tactique, vos capacités manœuvrières et par l'ardeur à vous préparer à la lourde mission qui peut vous incomber. Dans l'exécution vigilante et persévérante de votre tâche, vous poursuivrez la tradition glorieuse du 10^e régiment de ligne, dont vous êtes issus, et qui fit preuve d'une si belle conduite en 1914, dès son premier choc avec l'envahisseur à la bataille de Namur. Officiers, Sous-Officiers, Soldats des bataillons de Chasseurs ardennais, je vous confie ces drapeaux dont les destinées sont désormais liées aux vôtres. À vous d'en faire de glorieux emblèmes, car la gloire d'un drapeau est faite de la bravoure, de l'héroïsme et du sacrifice de ceux qui servent sous ses plis.

Pour terminer la cérémonie, les troupes commandées par le lieutenant-colonel BEM¹ Chardome défilent devant le roi et devant la foule nombreuse venue d'Arlon et de la région. Ensuite, les bataillons quittent la plaine pour se diriger vers la place Léopold. Durant ce périple, les Chasseurs effectuent un arrêt devant le monument du 10 Li.

Organisation des Chasseurs ardennais en 1940

Pour une meilleure compréhension des événements qui se déroulent durant la campagne des dix-huit

1 BEM: Breveté État-Major.

jours, il nous semble opportun de décrire précisément l'organisation dite « sur pied de guerre » de la première division de Chasseurs ardennais (1^{re} DChA) au soir du 9 mai 1940.

La formation est alors commandée par le général Descamps. Elle se compose de trois unités principales, les 1^{er}, 2^e et 3^e régiments de Chasseurs ardennais (ChA). L'effectif total est d'environ neuf mille hommes.

Chaque régiment est commandé par un colonel. L'effectif théorique du régiment est de 2378 hommes. Le 1ChA est caserné à Arlon sous les ordres du colonel Deschepper. Le 2ChA est cantonné à Bastogne sous les ordres du colonel Merckx, et enfin le 3ChA se trouve quant à lui à Vielsalm sous les ordres du colonel Robert.

Chaque régiment se compose, d'un état-major (EM) de régiment et de trois bataillons. Les bataillons sont commandés par un major. L'effectif théorique d'un bataillon est de 660 hommes. Chaque bataillon se compose d'un EM de bataillon et de trois compagnies. Les compagnies se composent du peloton hors rangs (HR), de trois pelotons de fusiliers et d'un peloton de mitrailleuses Maxim. Les compagnies sont commandées par un lieutenant ou un capitaine-commandant. L'effectif théorique d'une compagnie est de 220 hommes. Le peloton HR assure l'administration et les différents services. Les pelotons de fusiliers sont commandés par un lieutenant ou un sous-lieutenant.

L'effectif théorique du peloton de fusiliers est de quarante-six hommes. L'état-major de peloton se compose de cinq hommes : un commandant assisté

de son ordonnance, un trompette, un mécanicien vélo et deux gardes vélo. Ensuite, nous trouvons deux groupes de combat (1^{er} et 2^e groupe) et une équipe DBT. Les groupes de combat sont commandés par un sergent. Ils ont un effectif théorique de quinze hommes.

L'organisation des groupes de combat est la suivante :

- L'équipe de fusiliers grenadiers (FG) se compose de trois hommes équipés de grenades et fusils FN 1935. L'équipe est commandée par un caporal.
- L'équipe fusil mitrailleur (FM) se compose de deux pièces de fusils mitrailleurs 7,65 mm Browning de la FN. On trouve un tireur et un pourvoyeur par pièce. Sur le terrain, les deux pièces sont séparées. L'équipe est commandée par un sergent.
- L'équipe de ravitaillement se compose de cinq ravitailleurs. Elle est commandée par un caporal.

Le DBT est un lance-grenade. Son nom est l'acronyme de ses trois inventeurs : Denis, Bertrand et Troisfontaines. La pièce est sous la responsabilité d'un sergent ou d'un caporal. L'équipe DBT dispose de trois engins. Trois Chasseurs servent la pièce. Il y a un tireur et deux pourvoyeurs. L'effectif théorique d'une équipe DBT est de dix hommes. Humour militaire oblige, l'abréviation DBT se transforme en surnom : *Dix Bêtes Types*.

Le peloton de mitrailleuses (Mi) compte en théorie trente-sept hommes, rassemblant deux sections de deux mitrailleuses Maxim et leur équipe de ravitaillement dotée de quatre hommes commandés par un caporal. Ces sections sont motorisées.

Les régiments sont quant à eux complétés par des compagnies dites « hors des bataillons ».

Il y a la compagnie motocycliste appelée 10^e compagnie. Elle a la même organisation que les compagnies cyclistes, hormis le fait que les Chasseurs sont pourvus de motos et de side-cars et que le peloton Mi est doté de trois autoblindés.

La 11^e compagnie ou compagnie antichars se compose de deux pelotons. Chaque peloton est doté de quatre chenillettes T.13 modèles B1, B2 ou encore B3. Ce dernier type ayant été livré uniquement au 2ChA.

L'organisation du régiment est complétée par une compagnie du génie, un peloton de mitrailleuses contre-avions, une compagnie de transport et une compagnie médicale². Lors du chapitre 3, nous nous concentrerons sur l'évolution de l'organisation de la création des ChA jusqu'à la mise *sur pied de guerre*.

2 Evere, SGRS-SA, Organisation de l'armée sur pied de guerre 1939, No H.1 1586.

CHAPITRE 2

ALBERT LIÉGEOIS ET LA 5/3CHA

Albert Liégeois est né le 23 janvier 1916, à Saint-Remy en Gaume. Il grandit paisiblement entouré de son père Célestin et de sa mère Florentine Brimmeyer. Il a deux frères, Gustave et Laurent ; comme Albert, ses frères vont prendre une part active dans le second conflit mondial. Le premier va combattre les forces de l'Axe sur le continent africain au sein de la Force publique et le second en tant que résistant dans la région de Virton.

Albert a également trois sœurs, Léona, Marie et Aimée. Son parcours militaire commence le 1^{er} avril 1935. À dix-neuf ans, il s'engage comme volontaire de carrière dans l'armée. Il obtient le grade de caporal. Le 26 décembre 1936, notre homme est promu sous-lieutenant d'infanterie et est désigné pour le 3^e régiment des Chasseurs ardennais. Le 6 janvier 1937, à Vielsalm, le jeune officier prête serment devant le colonel Robert et prononce ces mots : *Je jure fidélité au roi, obéissance à la constitution et aux lois du peuple belge.* On lui affecte son nouveau matricule, le 38292. Les différents rapports d'appréciation permettent d'affirmer qu'Albert Liégeois est devenu un très



Albert Liégeois et l'EM de la 5e compagnie.
(Collection Musée de ChA)



Albert Liégeois et le Major De Neef.
(Collection Musée de ChA)

bon officier de troupe et qu'il est tacticien. Il a comme ses hommes passé le plus clair de son temps sur le terrain durant les derniers mois de paix. La compagnie cantonne à Grand-Halleux. Albert est à la tête du 1^{er} peloton de la 5^e compagnie du second bataillon du troisième régiment de Chasseurs ardennais (1pon/5/II/3ChA). Ce peloton a pour mission de tenir le point d'appui (PA) de Rochelival.

Organisation du 3ChA et de la 5/3ChA en mai 1940

Le 3ChA est en garnison à Vielsalm. Ses soldats proviennent essentiellement du nord de la province de Luxembourg, de la région de Vielsalm et de Houffalize. Le régiment dispose de trois dépôts plus à l'intérieur du territoire, à Chevron, Érezée et Antheit.

Depuis sa création en 1934, l'unité est sous les ordres du colonel Robert. Les trois bataillons sont commandés par un major, Van Espen est à la tête du I/3ChA, de Neef dirige le II/3ChA, et Velghe le III/3ChA. Le capitaine-commandant Dupont commande la 10^e compagnie motocycliste (10/3ChA) et le capitaine-commandant Closet dirige la compagnie antichars, la 11/3ChA.

L'EM du II/3ChA se compose du lieutenant Doyen, l'officier adjoint. Le sous-lieutenant Peter est en charge du ravitaillement en munitions. L'officier d'administration est le lieutenant Leduc. Les médecins sont le lieutenant Bodson

et le capitaine-commandant Vandam et enfin le rôle d'aumônier est tenu par le 2^e classe Mouraux.

Le major de Neef dirige trois compagnies placées chacune sous les ordres d'un capitaine-commandant : la 4/3ChA est sous la responsabilité de Hoffelt, la 5/3ChA est sous les ordres de Van Schoute et la 6/3ChA est dirigée par Vanderveken.

Albert Liégeois fait partie de la 5/3ChA. Son peloton se trouve donc sous les ordres du capitaine Edmond Van Schoute. L'officier a sous ses ordres :

- Le peloton HR.
- Le premier peloton, sous les ordres du sous-lieutenant Albert Liégeois.
- Le second peloton, sous les ordres du sous-lieutenant Léonard.
- Le troisième peloton, sous les ordres du sous-lieutenant Huberty.
- Le peloton Mi sous les ordres du lieutenant Briquemont.

Au total, vingt et un sous-officiers et 173 hommes, dont 133 soldats constituent la troupe. L'équipement de la compagnie se compose, en plus des vélos, de quatre camions légers, d'un camion technique, d'un camion à vivres avec la cuisine en remorque et d'un camion à bagages¹.

1 *Ibid.*

CHAPITRE 3

LA BELGIQUE ET LES ARDENNAIS VERS LA GUERRE

DE 1933 AU 8 MAI 1940

1933 : La décision

L'arrêté royal du 10 mars 1933 transforme le 10^e de ligne en Régiment de Chasseurs ardennais. En août, le régiment fait sa première sortie officielle. Il se rend au camp de Beverloo pour y effectuer des manœuvres. Dès l'automne, les Ardennais adoptent le béret vert orné d'une tête de sanglier, la hure. La hure est dorée pour les officiers, caporaux et soldats et argentée pour les sous-officiers. La tête de sanglier apparaît également sur les cols. Elle se trouve sur un parement vert avec liseré rouge rappelant l'appartenance du régiment à l'infanterie.

1934

Cette année marque réellement l'année de naissance des Chasseurs ardennais. Les Ardennais disposent dorénavant de leurs propres casernes. Elles sont au nombre de trois : Arlon, dont les



Le pont de Rochelival en hiver. (DR)





Vue actuelle de la position du PC du peloton. (DR)



coupés du reste du peloton lors de la bataille de RochelINVAL réintègrent la compagnie vers 17 h 00. Les Chasseurs de l'équipe C ont marché pendant deux nuits en passant par Basse-Bodeux et Comblain-au-Pont. Pierlot et ses hommes ont dû slalomer entre les unités allemandes montant au front.

Après les bombardements, le II/3ChA se retrouve sans commandant.

Citations :

DE NEEF, major, commandant le II/3ChA, commandant de bataillon d'un dévouement complet, qui conduit son unité avec autant d'intelligence que de courage au cours des combats de la Salm et de l'Ourthe. À Temploux, le 12 mai 1940, au cours d'un violent bombardement par avions, a trouvé la mort en allant auprès de ses troupes s'assurer qu'elles avaient pris les mesures de protection pouvant les mettre à l'abri des effets de ce bombardement qui a duré plusieurs heures.

La Ligne KW

Fin des années 1920, l'EM de l'armée pense établir une ligne de défense qui relierait la position fortifiée d'Anvers à celle de Namur. La construction de la ligne KW, du nom des deux localités qui se trouvent à chaque extrémité – Koningshooikt et Wavre – commence en 1939 pour se terminer en mai 1940. Cette ligne de résistance est prolongée au sud de Namur par la Meuse. Elle est constituée d'une série de fortins, de fossés et de barrières

Sur la Meuse, l'enfer vient du ciel



Éléments C sur la Ligne KW. (Collection Musée de ChA)



(Collection privée)

antichars. La ligne KW doit être un moyen de défense contre l'invasion allemande au cœur de la Belgique. Elle doit assumer le rôle de ligne de résistance pour protéger le centre du territoire. Elle est la dernière dans la succession des quatre lignes distinctes qui partent de la frontière est du pays et qui s'avancent vers l'intérieur du territoire. Nous trouvons tout d'abord la ligne d'alerte. Composée des fortins et des postes d'alerte, la ligne avancée sur l'Ourthe et la ligne de protection sur la Meuse. La ligne KW est composée de bunkers de combat, de bunkers de communication, de fossés antichars et de différentes structures en acier comme les éléments Cointet, des tétraèdres et barres de fer. En cas d'attaque et suivant le plan Dyle-Breda, les Alliés doivent se positionner derrière cette ligne imprenable.

Situation générale du lundi 13 mai

Au nord, aux Pays-Bas, près de la ville de Tilburg, la *Peel Divisie* est mise hors de combat par l'armée allemande. Au sud, les *Panzerdivisionen* accentuent la pression entre Namur et Sedan. Les positions de l'armée française sont mal tenues et mal préparées puisque l'EM français n'a pas envisagé en profondeur que le cœur de l'attaque allemande se situerait dans ce secteur. Les soldats allemands franchissent la Meuse à Sedan, Monthermé et Dinant. Les forces de la BEF occupent la trentaine de bunkers du secteur Louvain-Wavre. Les soldats français du 13^e régiment de tirailleurs algériens

occupent les abris bétonnés disséminés dans les bois de Bierges, Limal et Rixensart.

À la vue de cette situation, notre armée risque de se faire déborder par les deux ailes et le risque d'encerclement est grand. Le GQG prend la décision d'un nouveau repli stratégique. L'ordre est donc donné aux troupes que le retrait vers les positions à l'ouest de la position Anvers – Namur va s'effectuer la nuit du 13 au 14 mai. Pour le QG belge, les mouvements de retraite effectués depuis deux jours peuvent affecter le moral des troupes. Le roi décide donc de rédiger un nouveau discours à l'attention des soldats belges.

G.Q.G., 13 mai 1940

SOLDATS,

Assaillie brutalement par un coup de surprise inouï, aux prises avec des forces supérieurement équipées et bénéficiant d'une aviation formidable, l'armée belge exécute depuis trois jours une manœuvre difficile, dont le succès importe au plus haut point pour la conduite générale des opérations et pour le sort de cette guerre. Cette manœuvre exige de tous, chefs et soldats, des efforts exceptionnels, soutenus jour et nuit, au milieu d'une tension morale que portent à l'extrême des ravages exercés par un envahisseur impitoyable.

Quelque rude que soit cette épreuve, vous la surmonterez avec vaillance. Notre position s'améliore d'heure en heure; nos rangs se resserrent. Aux jours décisifs qui vont venir, vous saurez raidir toutes les énergies, consentir tous les sacrifices, pour arrêter l'invasion.

Comme sur l'Yser en 1914, les troupes françaises et britanniques y comptent; le salut et l'honneur du Pays le commandent.

LÉOPOLD

À tous les échelons de la 1DChA, les hommes sont éreintés, mais le moral ne flanche pas et les Chasseurs tiennent bon. Les deux premières journées ont laissé des traces et ont causé beaucoup de pertes. Les chefs de corps font remonter à leur hiérarchie le manque de munitions et d'essence. La division doit se réorganiser. Cette réorganisation se traduit par la réduction à deux bataillons pour le 1ChA. Le I/1ChA reste sous les ordres du major Temmerman, le II/1ChA du major Agon est dissous et enfin le capitaine-commandant Philippart de la 11/1ChA prend le commandement du III/1ChA en remplacement du major Lecocq. Le major remplace le colonel Deschepper et prend le commandement du régiment. Au 3ChA, le colonel Robert nomme le capitaine-commandant Flébus en remplacement du major de Neef à la tête du II/3ChA. Cette journée est consacrée à l'organisation de la position Perwez – Liernu. Les Chasseurs se trouvent au sud-est de la ligne KW. Ces positions sont organisées en dispositif antichars, les compagnies motorisées surveillent les intervalles. Les trois régiments sont positionnés de la sorte : le 3ChA entre Perwez et Aïsche-en-Refail, le 2ChA est à Aïsche et le 1ChA se trouve à Liernu.

Les Chasseurs sont au contact directement avec le corps de Cavalerie français qui se trouve devant la ligne KW; comme les positions des Chasseurs sont proches des positions françaises, le général

Keyaerts rappelle à Descamps que la division est sous ses ordres directs et en aucun cas sous commandement français. Tous les C.47 disponibles sont placés aux ouvertures des grilles qui doivent rester ouvertes pour permettre au CC Français de se replier.

Vers 18 h 30, le général Keyaerts donne ordre à la division de se replier. Les Chasseurs ferment immédiatement les barrières antichars et se portent dans la région de Genappe – Bousval. Ce repli dans la région de Genappe doit permettre de reformer les unités.

Situation du 3ChA et de la 5Cie/3ChA

Le 3ChA occupe le sous-secteur nord dans la région de Perwez. Le régiment doit résister sur cette ligne pour permettre aux unités françaises d'organiser la ligne principale sur la ligne de chemin de fer Bruxelles-Namur¹⁴. Aucun ouvrage d'infanterie n'est préparé et les liaisons opérationnelles avec les Français sont nulles. Le colonel Robert installe son PC à la ferme de la Sarthe, le régiment reçoit les 4^e et 6^e batterie du 17A comme élément d'appui de feu. Les positions du 3ChA sont les suivantes : le bataillon motos est mis à la disposition du 3ChA, il occupe le centre antichars de Perwez, le I/3ChA et le III/3ChA sont en premier échelon, le bataillon Flébus se trouve quant à lui en deuxième échelon.

14 Marche-en-Famenne, Musée des Chasseurs ardennais, boîte 1940, Historique du 3ChA, Harvent Eric. 1982.

Le charroi non indispensable est reporté à Corroy. Suivant la conception du plan de défense, le second échelon, l'échelon antichars, est tenu par des T.13 et des Mi. et par une compagnie, éventuellement deux. Les survivants de la 5/3ChA assurent cette mission. Le peloton Liégeois se met en position au PA de la ferme du Gadave¹⁵. Cette ferme se trouve le long de l'ancienne chaussée romaine. Cette position offre une vue dégagée sur la plaine hesbignonne et sur la ligne KW. Comme ce PA ne dispose pas de fortin, les hommes de Liégeois passent une partie de la journée à préparer la position.

Au cours de la journée, le peloton Liégeois n'est pas attaqué directement, mais il est survolé à plusieurs reprises par les avions allemands qui bombardent Perwez. Ce bombardement est meurtrier pour la population et les soldats français. Dans la matinée, une bombe allemande fait sauter un champ de mines mis en place par les soldats français. Les hurlements sont terribles, les victimes sont horriblement mutilées. Cette explosion seule tue trente-trois personnes. À la suite de ces événements tragiques et aux dégâts causés, les soldats français ordonnent l'évacuation du village. Une fois les civils hors de la localité, les sapeurs français

15 Cette ferme existe encore de nos jours, elle se trouve près des éoliennes de Perwez.



Carte ferme de Gadave
et tracé ligne KW.